

Vers les métamorphoses

Du 27 au 29 novembre

Durée 1h, Salle Oleg Efremov

Création

Étienne Saglio

Avec

Étienne Saglio, Antoine Guillaume et Messi

Dramaturgie et regard extérieur

Valentine Losseau, Raphaël Navarro

Scénographie

Benjamin Gabrié

Création musicale

Madeleine Cazenave, Thomas Watteau

Création lumière

Alexandre Dujardin

Régie lumière

Laurent Beucher

Régie son

Thomas Watteau

Conception machinerie

Simon Maurice

Conception vidéo

Camille Cotineau

Régie vidéo

Camille Gateau

Régie générale et construction

Yohann Nayet

Régie plateau

Yohann Nayet, Simon Maurice, Louise Bouchicot, Zoé Bouchicot

Création informatique

Tom Magnier

Régie informatique

Thibaut Champagne

Réalisation des marionnettes, accessoires et costumes

Louise Digard

Coachs animaliers

Laura Martin, Pascal Tréguy

Logistique de tournée

Marion Galon

Montage de production, administration et diffusion

AY-ROOP



Production Monstre(s)

Coproduction Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper, Maison de la culture de Bourges – scène nationale, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre national de Nice – centre dramatique national Nice-Côte-d'Azur, Théâtre Séhart – scène nationale, Théâtre National de Bretagne, Tandem – scène nationale Arras-Douai, Equinoxe – scène nationale Châteauroux, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, MC2 Maison de la Culture de Grenoble – scène nationale, La rose des vents – scène nationale de Lille métropole Villeneuve d'Ascq, Espace des Arts – scène nationale de Chalon-sur-Saône, Scène Nationale d'Orléans, La Comédie de Clermont – scène nationale, Carré Magique – Pôle national cirque en Bretagne, Théâtre du Rond-Point, Centre culturel Jacques Duhamel, AY-ROOP – scène de territoire cirque de Rennes, Le Carré – scène nationale, CACIN du Pays de Château-Gontier, L'Hectare – Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette, 2 Pôles Cirque en Normandie, La Brèche à Cherbourg – Cirque Théâtre d'Elbeuf, Les Scènes du Golfe – Théâtres de Vannes et Arradon, Le Carreau – scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, Le Théâtre de Laval – centre national de la Marionnette, Le Quai – centre dramatique national d'Angers, Le Manège – scène nationale Transfrontalière de Maubeuge

Avec le soutien du ministère de la Culture / DGCA – aide nationale pour les arts du cirque et DRAC Bretagne, ARTCENA – Écrire pour le cirque, Rennes Métropole.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Monstre(s) bénéfice du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

«Aucun animal n'a été maltraité pendant la réalisation de ce spectacle.»



Peut-on changer de corps, de place, de destin? Cette aspiration universelle est rendue possible par l'art magique d'Étienne Saglio. Coiffé d'un masque multicolore, mi-humain, mi-animal, un personnage tente de sortir de son corps, de devenir un autre, puis d'autres encore, de voler... Les tableaux s'enchaînent, entre fulgurance et contemplation, au gré de changements de décor hallucinants.

Étienne Saglio signe un nouvel ovni magique où se mêlent artisanat et technologie pointue, marionnettes, ombres et danse, brouillant la frontière entre réel et irréel sous nos yeux émerveillés. Une traversée hypnotique de nos rêves de transformation où chacun peut faire résonner son histoire et ses propres élans vers les métamorphoses.

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.



Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72

2025 - 2026
Vers les métamorphoses
Étienne Saglio / Monstre(s)
Magie, théâtre — création 2024

Entretien

Comment avez-vous imaginé ce spectacle ?

Étienne Saglio : Pour chaque spectacle, je démarre par un saut dans le vide, pour voir comment mon inconscient va le remplir. Je ne comprends qu'au fur et à mesure de la création ce qu'il avait besoin d'exprimer à ce moment-là de ma vie. Le spectacle est né de deux crises personnelles simultanées : la crise de la quarantaine, où l'on se rend compte qu'on n'aura pas le temps d'être tout ce qu'on aurait aimé être, où l'on doit négocier avec ce qu'on a été, avec la multiplicité de notre personne et des chemins de vie. Cette crise est entrée en collision avec une rupture amoureuse, après dix-sept ans de vie commune. J'ai grandi avec un frère jumeau, et j'ai passé ensuite dix-sept ans avec un autre alter ego. J'ai donc découvert la solitude à plus de 35 ans, et ce fut compliqué à appréhender. C'est pourquoi il y a énormément d'images de gémellité dans le spectacle, autour d'un personnage qui ne sait plus qui il est et qui cherche à se définir.

Comment se déroule votre processus de travail ?

Je commence par aller dans un théâtre seul avec des objets, en l'occurrence ici un masque peint de toutes les couleurs, avec des yeux, un bec et des grandes oreilles. Ce masque est apparu sur une carte de vœux faite avec mes enfants la première année de ma séparation. Il est pour moi un appel aux métamorphoses qui ont lieu dans tout moment de crise. À partir de ce masque, j'ai décliné des formes à la fois animales et humaines, et j'ai commencé à écrire des scènes où je mélange les corps, sans plus savoir à qui ils sont. Au bout de huit mois passés tout seul à inventer des images, à lancer des idées, j'ai partagé ces matériaux avec mon équipe, pour les étoffer. L'écriture s'est poursuivie avec une dramaturge, un regard extérieur, puis une compositrice. En tout, le travail s'est étalé sur trois années et a impliqué une vingtaine de personnes.

« Chacun·e, selon son moment de vie, sera marqué·e plus ou moins fort par certaines scènes et construira son propre récit, son propre voyage symbolique. »

Quel type d'adhésion à la narration souhaitez-vous créer chez le spectateur ?

Mes spectacles sont très écrits malgré l'absence de mots. Le fait que ce soit sans paroles correspond à mon envie, dans une société où tout le monde donne son avis, de reconvoquer les sens, l'intuition, et une certaine ambivalence. Je fournis des images à la fois très intimes et susceptibles d'avoir une résonance symbolique large. Le besoin de transformation, cette histoire de place, de genre, le fait d'en avoir marre de porter tel corps : ces questions sont au travail dans la société. Les images sont suffisamment ouvertes pour être cathartiques, pour que les spectateurs puissent y projeter leurs propres émotions. Je cherche à désarçonner le spectateur et la magie est un bon outil pour quitter le réel et la raison. Peu importe ce que nous avons écrit, chacun, selon son moment de vie, sera marqué plus ou moins fort par certaines scènes et construira son propre récit, son propre voyage symbolique...

Quelles sont vos sources d'inspiration pour construire cet univers visuel ?

Je suis très influencé par l'univers du film d'animation qui a fait des avancées considérables sur le rapport à l'enfance et la profondeur du récit. Je me suis aussi intéressé au symbolisme en peinture. Et mes spectacles sont écrits avec une anthropologue, Valentine Losseau, qui a une grande connaissance des mythes et des légendes qui nous construisent. Enfin, avec Benjamin Gabrié, nous avons travaillé sur une grande scénographie magique et évolutive, avec des constructeurs d'une ingéniosité folle. L'idée était de reprendre un savoir-faire technique ancien pour produire des changements de plateau très rapides et impressionnants.

Les manipulateurs sont visibles sur scène. Pourquoi ?

C'est la première fois qu'on voit mon équipe au travail. J'avais envie de fabriquer un univers à la Méliès, avec des trucages artisanaux très visibles. Bien sûr, en magie, le principe est toujours de créer des cadres pour travailler hors cadre, pour mieux tricher. Donc j'installe un cadre pour mieux embrouiller les gens, créer autour du personnage une foule qu'on n'arrive pas à dénombrer. La présence des masques et de pantins hyperréalistes brouille les pistes. On ne sait plus qui est qui. La notion de seuil est

centrale dans mon travail : dans mon précédent spectacle, on ouvre une porte de placard et on arrive dans une forêt. Ici le masque devient un seuil.

« Les hallucinations peuvent s'enchaîner très rapidement, car tant qu'on ne comprend pas, on est happé. »

Quelle est la place de la magie dans notre époque saturée d'images ?

Ce n'est pas un hasard s'il y a actuellement un renouveau de la magie sur scène. La magie nouvelle – cet art qui a pour langage le détournement du réel dans le réel, selon la définition de Raphaël Navarro – est née dans les années 2000, en pleine révolution numérique. De même que la magie a connu un âge d'or au moment de la révolution industrielle, en un autre temps de grand bouleversement dans la représentation du monde, de déplacement de la frontière entre le possible et l'impossible, le réel et l'irréel. À propos du foisonnement des images, j'essaie d'installer une rythmique particulière : les hallucinations peuvent s'enchaîner très rapidement, car tant qu'on ne comprend pas, on est happé. Mais par moments le spectacle se pose et offre une fin de séquence contemplative et hypnotique. La grande différence avec les vidéos, c'est qu'il peut y avoir dans la salle neuf cents personnes émues au même moment : ça crée du lien et change l'émotion, profondément.

Comment êtes-vous devenu magicien ?

Au départ, j'ai été formé au jonglage, l'une des rares disciplines de cirque où l'on projette un objet plutôt que soi-même. Cette dissociation m'a amené naturellement à la marionnette où l'on prête des émotions à un objet devant soi. Je suis arrivé dans la magie par accident : je me suis cassé un doigt juste avant mon diplôme et donc j'ai greffé des ailes à mes balles et j'ai fait un numéro de dressage traditionnel avec des balles volantes. J'ai tendance à prêter une âme aux choses depuis toujours, quoi que je manipule – sac plastique, balle ou marionnette... J'ai découvert que dans beaucoup de cultures, on considère que les jumeaux sont une seule âme dans deux corps et qu'ils ont l'habitude de voyager d'un corps à l'autre ! Tout vient peut-être de là ?

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2025.

Étienne Saglio

D'abord jongleur autodidacte, Étienne Saglio se forme aux arts du cirque notamment au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Il découvre la magie nouvelle lors d'une formation organisée par Raphaël Navarro. En 2009, il crée *Le Soir des Monstres*. Ce spectacle, joué plus d'une centaine de fois, est l'œuvre fondatrice de la compagnie Monstres. L'univers artistique d'Étienne Saglio s'articule autour de la manipulation d'objets et de la magie, au gré d'une recherche esthétique et visuelle qui tend vers le mystère, la poésie et le fantastique. Dresseur de fantôme, Étienne Saglio est une référence incontournable de la magie nouvelle, cet art qui se définit comme « le détournement du réel dans le réel ».

Métamorphose Documentaire

En suivant la création du spectacle d'Étienne Saglio *Vers les métamorphoses*, la réalisatrice Chloé Gwinner donne les clés de compréhension d'une œuvre particulièrement intime. En parallèle, le film retrace l'aventure humaine derrière la création et dévoile quelques unes des prouesses techniques qui ont permis de donner corps aux rêves du magicien.

À découvrir sur MC93.com/scene-digitale
du lundi 1^{er} décembre 12h au jeudi 4 décembre